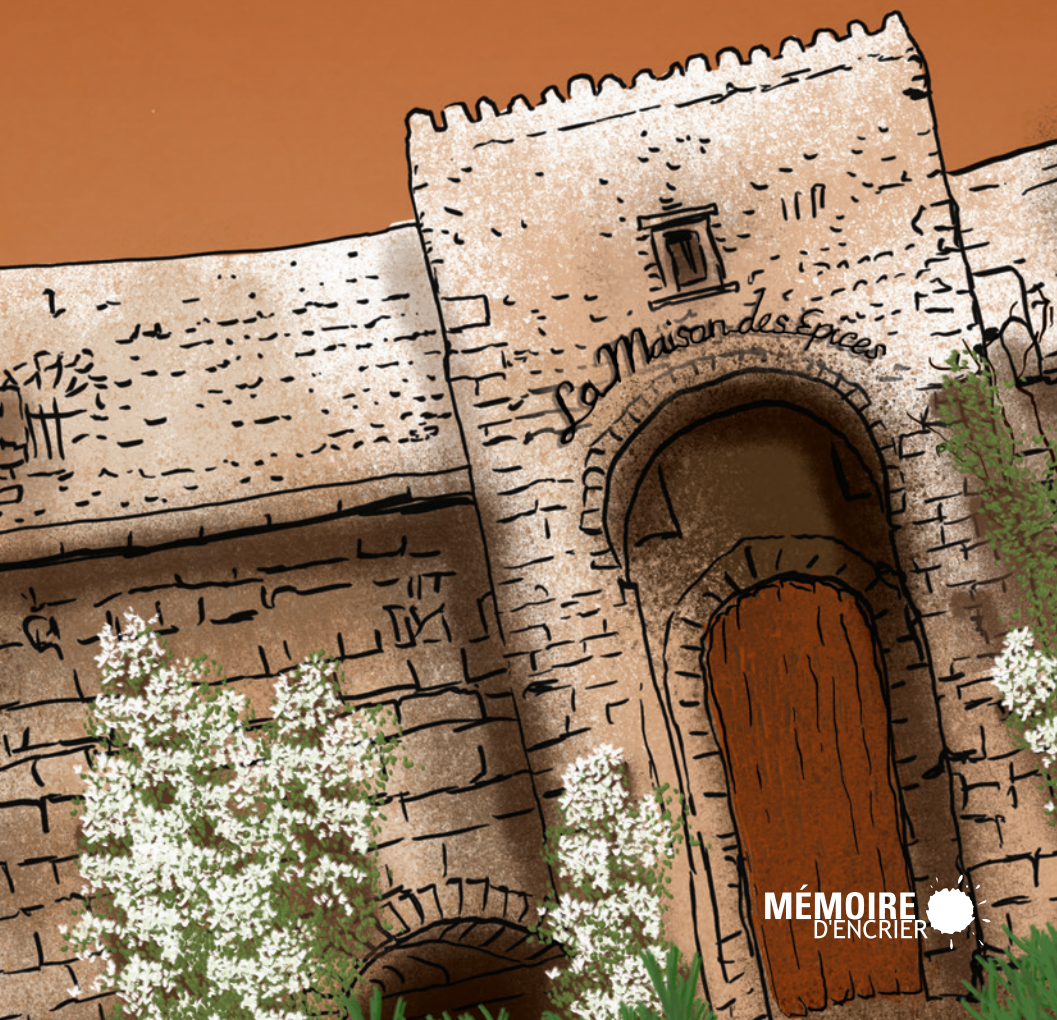


roman

La Maison des épices

Nafissatou Dia Diouf



MÉMOIRE
D'ENCRER

LA MAISON DES ÉPICES

Mise en page: Virginie Turcotte
Maquette de couverture: Étienne Bienvenu
Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2014
© Éditions Mémoire d'encrier

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Diouf, Nafissatou Dia, 1973-

La maison des épices
(Roman)

ISBN 978-2-89712-196-9

I. Titre.

PQ3989.3.D573M34 2014 843'.92 C2014-940224-4

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

L'auteur adresse ses chaleureux remerciements au Centre de Médecine Traditionnelle Malango ainsi qu'à leur structure de tutelle l'ONG PROMETRA pour leur grande disponibilité et leurs précieuses informations.

Mémoire d'encrier
1260, rue Bélanger, bureau 201
Montréal, Québec,
H2S 1H9
Tél.: (514) 989-1491
Télec.: (514) 928-9217
info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

Nafissatou Dia Diouf

LA MAISON DES ÉPICES

Roman

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

À mon grand père Séga Diallo, chirurgien à Saint-Louis, trop tôt arraché à l'affection des siens.

*À Rabi qui a illuminé ma vie un après-midi
pluvieux d'octobre.*

À Dior Nazeerah, princesse des mille et une nuits.

À Ahmed qui déborde de vie et de malice.

À mes compères Jimsaaniens.

I

*Le premier signe de l'ignorance,
c'est de présumer que l'on sait.*

Baltasar Gracian y Morales

— Amnésie.

Le verdict était tombé comme un couperet. Pendant quelques secondes, aucun des deux ne put prononcer un mot. L'atmosphère était pesante dans la grande pièce. Dr Tall parut reprendre ses esprits en premier. Il se cala sur sa chaise pour se donner un peu de contenance et poursuivit la lecture de sa fiche d'un débit qu'il voulait détaché. Le regard du patient était vague. Il se posait tantôt sur lui, tantôt se portait vers la fenêtre et au-delà, comme distrait par les bruits extérieurs. Le médecin s'en trouvait un peu décontenancé. Dr Tall ne savait pas s'il était écouté. Encore moins compris. Les mots voltigeaient dans la grande pièce sans savoir où se poser.

Amnésie, amnésie...

L'écho des mots voletait toujours dans la pièce. Les syllabes étaient hachées par le brasseur d'air qui tenait par miracle au plafond. Les lettres se détachaient des vocables pour planer dans l'espace, débitées menu par les pales métalliques

jusqu'à perdre définitivement leur sens. Si tant est que les mots n'aient jamais eu de sens aux yeux du patient.

Il fallait qu'il tienne. Le chemin serait long, Dr Tall le savait. Probablement le plus long et le plus douloureux de sa carrière. Le plus risqué aussi sans doute. Yérim Tall portait jusque-là une quarantaine sereine, un visage doux et expressif, bordé d'une chevelure grisonnante sur les tempes. On le disait bel homme. De ceux qui attireraient tant par leur allure que par le mystère qui les nimait. Ses traits fins et réguliers rehaussaient son teint d'une noirceur mate.

Les pensées du docteur s'épandaient dans le silence de la pièce. Il se rappelait son arrivée à La Maison des épices, quelques mois auparavant, les bruits de couloirs et la curiosité qu'il avait éveillée chez les pensionnaires comme chez les praticiens. Que venait y faire un chirurgien, dans un endroit où on ne pratique aucun acte de chirurgie? Oui, il était avant tout médecin mais pas tout à fait comme les autres. Sa riche expérience rendait encore plus étrange sa présence dans ce trou perdu. Sa vie d'avant était un mystère. Tout juste si on pouvait deviner, grâce à l'alliance qu'il portait à l'annulaire, qu'il était ou avait été marié. Pourtant il avait débarqué à La Maison sans famille. Comme ces naufragés de la vie que la grande maison accueille à longueur d'année. Sauf que lui était censé être de l'autre côté de la barrière. Celui d'où on panse les blessures de la vie.

De regards en questionnements, de rumeurs en supputations, son silence et sa retenue avaient fini par faire retomber la curiosité de tous. Durant

tous ces mois, Yérim Tall s'était astreint à ne tisser de liens autres que professionnels avec son entourage. Il veillait juste à être courtois, rarement chaleureux, quand il n'était pas concentré par un dossier plus ou moins préoccupant avec ces airs absorbés qu'il savait prendre pour qu'on le laisse en paix. Personne ne lui tenait plus rigueur de sa réserve. Question de tempérament, sans doute, avait-on conclu. Peu à peu, il s'était fondu dans le paysage et le sablier continuait d'égrener le temps à La Maison, une vie paisible et loin de tout ou presque, cahoteuse et sereine.

Yérim Tall en réalité n'avait l'air de rien d'autre que d'un médecin ordinaire, compétent et sérieux. Son allure austère contrastait avec des yeux brillants d'intelligence derrière des lunettes à monture d'écaille, seul luxe pour cet homme sobre.

À cette heure chaude de l'après-midi, il se tenait assis dans son bureau, face à ce jeune homme, aussi étranger à lui-même qu'aux autres, étranger surtout à son sort qu'une fiche dérisoire venait de sceller. Dr Tall se sentit d'un coup pris d'une grosse fatigue et d'un grand sentiment d'impuissance. Il ôta ses lunettes et plongea son regard dans celui du patient, comme s'il voulait mesurer son degré de compréhension.

— Vous me suivez ?

Les yeux du garçon, jusque-là passifs, se voilèrent subitement. Visiblement, il se sentait mal. Même pour le médecin aguerri qu'était Dr Tall, ces manifestations de malaise feints ou réels ne pouvaient laisser indifférent.

Peut-être que le patient était claustrophobe? Ce ne serait guère étonnant après ce qui lui était arrivé quelques mois plus tôt. Un peu troublé par son mutisme buté, Dr Tall baissa les yeux sur sa fiche et continua sa lecture, en tentant d'y mettre un peu plus de conviction. En vain. Le jeune homme ne l'écoutait pas. Il était ailleurs.



C'est un vrai supplice... Voilà deux heures que je supporte la chaleur dans ce bureau où j'étouffe littéralement. La fenêtre est grande ouverte pourtant. Il parle. Je l'écoute. Du moins, je fais semblant. Je sais que je n'ai pas le choix mais j'aurais aimé être ailleurs. Où? J'en sais fichtre rien. Pas là en tout cas. Je ne sais même pas ce que je fais ici. Celui qui s'est présenté à moi il y a quelques jours comme mon thérapeute est en fait un parfait inconnu pour moi. Il a bien tenté d'engager un dialogue entre nous, mais mes réponses sèches et abruptes l'ont visiblement découragé. Maintenant, il a l'air idiot cramponné à sa fiche comme à une bouée. Je regarde ses lèvres remuer comme un écolier récitant sa leçon d'histoire. Oui, c'est ça, il raconte des histoires. J'imagine qu'il parle de moi. De ma vie d'avant résumée sur un bout de papier cartonné... Depuis combien de temps lit-il ainsi à haute voix? Aucune idée. En fait ça m'est complètement égal. Que dit-il? Pas envie de savoir. Je le trouve juste pathétique.

Je devine bien que ses propos sont liés à ce pour quoi je suis là. Je le comprends bien mais en fait, ça me laisse plutôt indifférent. Quel besoin de me dire en termes incompréhensibles ce que bien

évidemment je fais plus que pressentir, je sais ? Et Dieu sait que c'était la seule certitude que j'ai !

Oui, j'ai la tête vide. Tout ce que j'ai vécu jusque-là s'est envolé à la suite de ce foutu accident. Depuis, je ne sais ni qui je suis, ni d'où je viens. Du moins, consciemment, pour ce qui me concerne. Ma vie d'avant reste une énigme. Tout médecin qu'il est, il n'est pas plus avancé de me poser des questions pour lesquelles je n'ai pas de réponse. À quoi bon les poser alors ? Match nul. Zéro partout. Balle au centre. J'en suis presque content pour lui. Ça lui rajoutera quelques cheveux blancs. Moi ? Je m'en moque pas mal ! Il me l'a dit sur un ton rassurant : mon corps va bien désormais. J'ai même fait des progrès spectaculaires au fil des mois pour recouvrer progressivement presque toutes mes facultés cognitives, dit-il. La belle affaire ! Si tout est parfait, pourquoi ne me fout-il pas la paix ?

Dr Tall épilouait sans fin. De son babil monocorde surnageaient des expressions telles que « état végétatif persistant » ou « absence de lésion cérébrale », perdues dans une masse de « parasitage de l'environnement mnésique » et autres chinoiseries du jargon médical.

Moi, j'ai juste la tête vide et l'envie que ça s'arrête. Qu'on me laisse en paix avec mes fantômes. Retourner à mon inexistence la plus banale. Être transparent jusqu'à me confondre avec les murs, avec la table, avec le ciel dehors qui m'appelle. Au lieu de ça, il parle, il parle. Je ne comprends rien de ses mots, moi le légume sur pattes. Ses mots martèlent les parois de mon cerveau vide, comme des balles qui ricochent en écho. Je vois les lettres danser devant mes prunelles comme des bougies

hypnotiques. Elles virevoltent et me narguent. Et lui, il parle toujours sans se rendre compte de rien. Surtout pas que je ne vais pas tarder à tourner de l'œil. Des mots affleurent: «Excellentes facultés expressives», «présomption de niveau socioculturel élevé»... Ben voyons! «Apathie subséquente à un choc traumatique»... Des mots-maudits, des mots-flammes qui lèchent mon visage, des mots-fourches qui fouillent mon corps de leurs dents sataniques, des mots-trolls qui tournoient autour de moi en riant d'un rire mauvais. Au cœur de cette danse, un large tourbillon se forme. Je le sens m'aspirer. Je ne peux lui résister. Je m'agrippe à la table. Tout tourbillonne.

— Vous avez entendu?

Une voix puissante me ramène à la réalité. Dr Tall a le front plissé d'un trait. Il me regarde soucieux. Je comprends que son flot de paroles s'est tari sans que je m'en aperçoive.

— Avez-vous entendu? répéta-t-il bêtement, un peu moins fort, cette fois.

Entendu? Que pouvais-je entendre entre des balles qui ricochent et des trolls qui ricanent? Le seul effet de sa question a été de me sauver de l'œil du cyclone qui me happait littéralement. Les lutins ne m'auront pas cette fois. Me voilà revenu au centre de la pièce, au centre de son attention. J'ai dû sursauter d'ailleurs parce que c'est la première fois que j'entends Dr Tall s'époumoner, lui qui n'a jamais prononcé un mot plus haut que l'autre. Touché! J'exulte presque. Sauf que le monologue risque de tourner à nouveau à une tentative de dialogue et ça, je n'y suis pas préparé.

— Avez-vous entendu? répéta Dr Tall sur un ton plus posé.

— Euh... oui, oui, bien sûr, bafouillai-je.

Je ne dois pas être très convainquant mais il se contente de cette réponse. Pour lui, tout est bon à prendre. Il a l'élégance de ne pas insister. Je sens qu'il se donne beaucoup de mal pour ne pas que je me braque. À chaque séance, Dr Tall tente de repousser les limites de mon hostilité et à chaque séance, je repousse les limites de la politesse. Plus il se montre patient et aimable, plus je me montre buté et dédaigneux. Comme un jeu stupide entre nous deux. Un éternel jeu d'équilibriste. Un chat et une souris funambules qui jouent à cache-cache, voilà ce que nous sommes. Aujourd'hui, j'ai marqué un point. Pour la première fois, il m'a l'air de douter de lui. J'entrevois une faille dans la forteresse.



Dr Tall se tut. Il tenait à préserver le peu d'acquis qu'il réussissait à obtenir séance après séance, à force de persévérance et de ruse. Il savait qu'il n'avait pas été brillant aujourd'hui et s'en voulait un peu mais il lui fallait avancer prudemment. Il avait déjà tant de mal à apprivoiser son patient qu'il craignait que la moindre brutalité, fût-elle involontaire, ne sape le travail de longs mois.

Yérim Tall éprouvait de l'affection pour ce jeune amnésique, loin de la pitié qu'on peut éprouver en de pareilles situations. Non, il se faisait réellement du souci pour lui mais se faisait également violence pour paraître le plus professionnel et détaché possible. À la compassion se mêlait un

sentiment de culpabilité, tant il se sentait impuis-
sant certains jours comme aujourd'hui.

Un silence gêné s'installa. Le jeune homme
avait repris ses esprits. Une lueur ironique que le
médecin savait désormais reconnaître dansait à
nouveau dans ses yeux noir et ambre. Ce regard
si troublant... Comme un ressort, le garçon se
leva, prenant l'initiative de mettre fin à ce tête-à-
tête stérile.

— Puis-je disposer ?

Sa voix était plate et légèrement moqueuse.

— Faites donc, répliqua le médecin sur le
même ton.

Sans demander son reste, il quitta la pièce d'un
pas lent, de son grand corps efflanqué, comme
encombré par ses propres membres.

Dr Tall se laissa aller lourdement contre le dossier de son fauteuil. Lui-même sortait épuisé de ces échanges. Les yeux au plafond, il tentait de faire le vide. Ce jeune homme n'était pas son unique patient, mais c'était de loin celui qui demandait le plus d'attention et qui prenait presque toute son énergie. Il repensa à sa vie ces derniers mois, désordonnée, chaotique, puis brusquement calme et lente depuis son arrivée à La Maison des épices. Dr Ndaw lui avait sauvé la vie en lui proposant ce poste. Elle ne savait même pas à quel point. Un travail de forçat, certes, mais qui lui permettait de s'abrutir et ne pas trop réfléchir. Faire parler ses patients de leurs souffrances lui permettait d'ignorer ses propres béances. La déontologie aurait voulu qu'il travaille sur lui d'abord, mais il ne s'en sentait pas la force. Pas maintenant en tout cas. Certaines nuits, Pauline s'invitait dans ses rêves. Le matin, il était dévasté de la voir se dissiper avec les premières lueurs de l'aube. Mais il en sortait plus fort et convaincu qu'il avait une mission à accomplir. Aujourd'hui cependant,

il était sorti vidé de cet entretien. Des soirs comme celui-ci, il se sentait fragile et vulnérable, comme un brin de paille à la merci du vent, sans savoir où celui-ci l'emporterait.

Dr Tall referma les yeux pour tenter de recouvrer un peu de paix. Ce soir plus que jamais, il avait besoin de retrouver le sens de sa présence à La Maison des épices.

Son premier entretien avec la chef de clinique lui revint à l'esprit. Dr Ndaw l'avait accueilli sans protocole dans son bureau du premier étage qui avait une magnifique vue sur la mer. Un bureau simple où il l'avait précédée de quelques minutes. Yérin Tall lisait distraitement les titres sur la tranche des livres de la bibliothèque en bois, agrémentée de quelques sculptures. Il retira l'un d'eux dont le titre l'interpellait : *Le vaudou au cœur des favelas*.

Ce bureau sobre avait un rien de féminin, comme l'ombre presque imperceptible d'Aïssa Ndaw qui venait à sa rencontre, la main tendue, le sourire engageant. Il se retourna un peu surpris.

— Bienvenue parmi nous, commença-t-elle en lui faisant signe de s'asseoir.

Elle enchaîna sans transition.

— Je dois vous dire que votre parcours professionnel est très impressionnant, en particulier en ce qui concerne vos états de service au CHU de Nantes. Je me félicite de vous avoir dans mon équipe!

— C'est un plaisir pour moi également.

La chef de clinique se lança dans quelques considérations d'ordre général tandis qu'il

l'observait. Dr Tall garderait longtemps en mémoire cette première impression. C'était une femme menue mais agréable qui l'invitait à prendre place sur le siège d'en face. Ses cheveux étaient ramenés en arrière sur la nuque en un chignon bas, retenu par un simple élastique. Ses traits étaient réguliers et d'une beauté sans sophistication. Rien ne dépassait. *Un peu trop parfaite*, songea-t-il. Quelque peu gênée par ce regard soutenu, elle se racla la gorge, croisa et décroisa les jambes puis reprit sur un ton plus affirmé :

— J'ai l'habitude d'être très directe, alors je ne vous cache pas que je m'interroge toujours sur vos motivations. Certes, La Maison des épices commence à être reconnue. Mais nous n'avons pas les moyens qu'il nous faudrait pour travailler comme on le souhaiterait et seules la passion des membres de cette petite équipe, la confiance des malades et de leurs familles et surtout la foi en notre mission nous font avancer.

Il s'attendait à cette question et avait préparé son argumentaire.

— Je ne sais pas si ça peut vous rassurer mais j'ai exercé pendant plus d'une décennie dans un pays où la médecine est complètement déshumanisée, alors j'en ai eu marre. J'ai voulu rentrer au pays, le servir enfin, mettre à profit les connaissances que j'ai accumulées tout au long de ma carrière et, surtout, m'enrichir au contact de nos pairs peu reconnus et pourtant pleins de savoirs, les praticiens traditionnels.

— Hum, oui mais de là à tout plaquer comme ça, du jour au lendemain... poursuivit-elle dubitative.

Il s'en tiendrait là. Il ne tenait pas à s'étaler sur le sujet. Yérim Tall n'aimait pas particulièrement parler de lui, encore moins de ce qui l'avait poussé à venir dans ce trou perdu, coincé entre l'océan et ses colères et un arrière-pays aride. L'ombre de son sourcil droit se releva insensiblement comme chaque fois où il repensait au passé et un léger tremblement fit mouvoir ses lèvres. Il garda cependant la maîtrise de ses émotions.

Il était là, c'est tout. Voilà ce qu'il fallait qu'elle retienne. Sa venue allait renforcer l'équipe que ses collègues de la capitale taxaient ironiquement de «groupuscule de médecins-new age, adeptes du grand air». Pour lui, un médecin est un médecin et tout engagement supplémentaire était juste un supplément d'âme. Comme ses collègues de La Maison des épices, il était convaincu que l'hôpital des temps modernes avait failli à sa mission de donner au malade toute sa dignité. À la ville, on ne soignait plus que des «chambre x» ou des «admission du tel». Quand ce n'était pas juste des numéros de dossier ou des noms de pathologie: «une sonde gastrique pour le cancer du côlon!»...

Non, il avait trop donné à cette «industrie médicale» et il en était revenu, au propre comme au figuré.

Opiniâtre, Dr Ndaw répéta sa question qui n'en était pas vraiment une:

— Donc, vous avez tout laissé tomber comme ça, du jour au lendemain...

— Non, pas du jour au lendemain. C'est le fruit d'une réflexion de plusieurs années. Disons, je vous l'accorde, qu'il y a eu un élément déclencheur,

La Maison des épices

Comptoir d'esclaves et comptoir d'épices, *La Maison des épices* est transformée en centre de soins. Nichée entre ciel et mer, où viennent se reconstruire des amputés de la vie, la maison accueille médecins et guérisseurs qui sondent, par les vertus de la tradition ancestrale et de la science moderne, la profondeur des âmes.

Les troubles et les malentendus – allant de l'amnésie aux transgressions de l'ordre social et culturel – ne manquent pas qui dévoilent la vulnérabilité de l'être. Une certaine histoire de la folie nous est contée. Des dizaines de voix et d'histoires s'entremêlent, révélant les mystères de ces lieux paisibles modelés par l'amitié, la tendresse, la beauté et l'amour. Une galerie de personnages insolites tentent d'échapper au corset du quotidien afin d'inventer à leur mesure un monde neuf. Simplement lumineux.

Écrivaine et chroniqueuse, Nafissatou Dia Diouf est l'une des nouvelles voix de la littérature sénégalaise.

Son univers littéraire, ancré dans une Afrique contemporaine vivante et colorée, lui a valu plusieurs distinctions nationales et internationales.

La Maison des épices est son premier roman.